

**LE SILENCE. SYMBOLISME ET POUVOIR / SILENCE.
SYMBOLISM AND POWER¹
DOI: [10.5281/zenodo.10407485](https://doi.org/10.5281/zenodo.10407485)**

Résumé: Cette étude se propose d'envisager le silence dans sa dimension pratique, comme une conduite, une prise esthétique ou politique. Nous convoquons plusieurs disciplines - linguistique, anthropologie, sociolinguistique, musicologie, art, etc. - pour souligner les fonctions du silence à travers des modalités matérielles, symboliques et politiques faisant appel aussi à l'analyse du discours. Même s'« il n'y a pas de silence absolu » comme l'affirme Cage, on peut toujours inventorier le silence éloquent (Ephratt 2008), le silence psycholinguistique, interactif et socioculturel (Bruneau, 1973) mais aussi sa contrepartie graphique dans l'espace vide, à savoir le blanc typographique (Dessons 2005) ou encore le silence comme élément permettant l'alternance des tours de paroles (Orecchioni 1995) et bien d'autres.

Mots-clés: silence, pouvoir, symbolisme, matérialité, stratégie

Abstract: This study proposes to consider silence in its practical dimension, as a conduct, an aesthetic or political hold. We investigate several disciplines - linguistics, anthropology, sociolinguistics, musicology, art, etc. - to be able to underline the functions of silence through its material, symbolic and political modalities that also appeal to the analysis of discourse. Even if "there is no absolute silence" as Cage asserts, one can still list various types of silences: the eloquent silence (Ephratt 2008), the psycholinguistic, interactive and socio-cultural silence (Bruneau 1973) or its graphic counterpart, the typographical white (Dessons 2005) as well as silence as the element allowing the alternation of speaking turns (Orecchioni 1995) and many others.

Keywords: silence, power, symbolism, materiality, strategy

1. Introduction

A la fin du 20e siècle et au début du 21e siècle, la mode est de savoir parler, de toujours impressionner en public, d'étonner. Dans ce siècle bruyant où la parole est au pouvoir, où tout se déclare, s'exprime, se partage, se négocie, s'affiche, s'impose, etc. le silence vient en contraste, à petits pas, quasi inexistant dans la communication sociale. Ne pas exprimer son point de vue, ne pas parler, ne pas communiquer dans l'espace public, voilà le crime de l'homme hypermoderne (Munteanu, 2018 : 175).

Il n'y a pas de silence absolu comme le souligne Bruneau (1973 : 5) car il y a toujours un son, apparemment imperceptible à la première écoute. Cependant, la recherche révèle de nouvelles significations qui méritent d'être prises en considération.

Jadis, la linguistique formelle considérait le silence comme « l'absence de parole » en lui attribuant la fonction d'indicateur d'une frontière, délimitant le début et la fin de la parole (Saville-Troike, 1985 : 3), mais entre-temps d'autres disciplines, telles que l'anthropologie, la littérature, la sociologie, la sociolinguistique, la muséologie, les arts, etc. ont commencé à étudier le silence comme un aspect important de la communication humaine.

La parole et le silence sont sans aucun doute deux capacités fondamentales dont l'homme dispose. « Si la parole caractérise l'homme », dit Rassam (1980 : 4), « le silence le définit ». Le même auteur avance l'idée que le silence est certainement plus expressif, plus éloquent et qu'il en est le trait marquant, la qualité suprême, une sorte de langage qui va au-delà du mot et l'éclipse. Il va même jusqu'à affirmer que « les plus beaux mots sont les voix du silence » (Rasam, 1980 : 42).

¹ Cristina UNGUREANU, Université Nationale de Science et Technologie POLITEHNICA Bucarest, Romania, cungureanu1806@upb.ro

Anouk Meneksegil (1992 : 30) promeut l'idée que les mots représentent « une dispersion », une « perte de soi » tandis que le silence conduit à « un rassemblement », un « retour » de l'homme à lui-même.

La plupart des chercheurs attribuent le rôle originel au silence. Eni Orlandi (1996 a : 27) souligne qu' « au début il y avait le silence » et qu' « alors le langage est apparu ». Le philosophe et théologien chrétien Maxime le Confesseur (2006) parle de la Raison divine d'où découlent les raisons qui sous-tendent toutes les choses créées. L'Évangile selon Saint Jean (le Nouveau Testament 1997 : 1204) atteste de l'existence de la parole au commencement, en tant que Personne Trine de paix et d'amour, par laquelle toutes les choses ont été créées, c'est-à-dire le monde spirituel et le monde matériel :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes ».

A première vue, il est facile de sentir que le silence s'oppose à la parole. En effet, là où il y a parole, il n'y a pas de silence, et là où il y a silence, il n'y a pas de parole. Ce lien apparemment antithétique s'ouvre peu à peu sur d'autres horizons. Une série de questions bien ordonnées de La Motte (2004 : 19) attendent une réponse. Loin d'être mutuellement exclusifs, peut-on penser que silence et parole sont complémentaires ? Loin de s'opposer, ne s'associent-ils pas et ne se soutiennent-ils pas ? La parole n'a-t-elle pas besoin de silence pour être entendue ? Nous partageons pleinement le point de vue de l'auteur : silence et parole vont de pair, ils sont dans une relation symbiotique paradoxale. Le silence et la parole sont liés jusque dans la relation ambiguë d'exclusion et d'inclusion qu'ils nouent. Bernal (1969 : 16) considère que « le silence n'est vraiment silence que s'il garde le contact avec la parole ; pour être silencieuse et non muette, la parole doit le dire, elle doit être contenue dans des mots ».

La réflexion sur les significations sous-jacentes aux valeurs du silence suit certainement plusieurs approches liées à différentes formes d'expression (verbale ou non verbale/corporelle, écrite ou orale), explorant de nombreux champs d'étude (histoire, art, poésie, linguistique, etc.).

Nous continuons dans ce qui suit à décrypter les arcanes du silence, comme élément à même de produire du sens, à en inventorier les significations et à mettre en évidence son rôle majeur dans la communication.

2. Méthodologie

La recherche se divise en plusieurs types : exploratoire, descriptive, corrélative et explicative. Nous choisissons pour cette étude celle descriptive. Selon Sampieri (2014), la recherche descriptive est définie comme des tentatives d'exploration et d'explication tout en fournissant des informations supplémentaires sur un sujet. Par conséquent, la conception de la présente recherche est de nature descriptive. C'est là que les informations sont collectées au lieu de faire des suppositions ou d'élaborer des modèles pour prédire l'avenir - le « quoi » et le « comment », plutôt que le « pourquoi ».

L'étude vise à explorer des aspects importants liés au silence et cherche également à exposer le symbolisme et les différentes facettes du silence. Nous commençons par la définition du silence telle que présentée dans les dictionnaires, nous évoquons ensuite les aspects liés au silence psycholinguistique, au silence interactif et au silence interculturel pour finalement aboutir au pouvoir du silence où nous présentons d'une manière ponctuelle le silence dans le discours public, le silence graphique et le silence dans l'art.

Cette recherche fait partie d'une étude plus ample mais nous choisissons de présenter ici d'une manière succincte des significations du silence qui méritent être prises en considération.

3. Le silence. De la définition au symbolisme

En latin, il existe deux formes verbales faisant référence à la notion de silence : *Tacere* est un verbe transitif dont le sujet est une personne, il marque un arrêt ou une absence de parole par rapport à une personne. *Silere* est un verbe intransitif qui s'applique non seulement à l'homme, mais aussi à la nature, aux objets, aux animaux, et fait plutôt référence au silence.

Dans le processus conversationnel, *silere* et *tacere* alternent et participent au jeu du sens. Ils se combinent avec un troisième aspect, plus technique, qui renvoie au besoin de faire des pauses.

David Le Breton, anthropologue à l'université de Strasbourg, estime que le silence « n'est jamais le vide, mais le souffle entre les mots, le bref retrait qui permet la circulation du sens, le changement de regard, les émotions, la brève pesée des mots qui se précipitent sur les lèvres ou l'écho de leur réception, le tact qui permet la transformation de la parole par une légère inflexion de la voix immédiatement capitalisée par celui qui a attendu le moment favorable » (1997 : 20).

Que signifie le substantif « silence » ? Partant de l'idée de Bruneau (1973 : 5) que « le silence est à la parole ce qu'une feuille blanche est au texte imprimé », on comprend les sens profonds portés et signalés discrètement par celui-ci, pour preuve et la valeur constamment rencontrée dans les proverbes. Le nombre de proverbes / maximes / citations du monde entier, faisant directement référence au silence et leur symbolique est important. En voilà quelques exemples en français : *Les grandes douleurs sont muettes ; La parole est d'argent, mais le silence est d'or ; Son silence en dit long ; Un court silence vaut toujours mieux qu'un long discours ; Être muré dans son silence ; S'obstiner dans son silence ; Meubler le silence* etc.

Le silence est la source vitale d'expression, de création de contexte, la toile sur laquelle la forme et la structure ont leur origine dans des motifs, des rythmes et des résolutions de sens. Le mot, en tant que parole, ne résume pas son propre sens et ne peut être pleinement compris, quel que soit le contexte dans lequel il est prononcé (Bortoft, 2012).

Ces dernières années, il y a eu un intérêt croissant pour le rôle du silence dans la communication dans le domaine de la linguistique (cf. Jaworski & Stephens 1998). Les chercheurs ont indiqué que le silence n'est pas simplement une absence de bruit mais constitue une partie de la communication aussi importante que la parole (e.g. Blimes 1994; Jaworski 1997; Tannen & Saville-Troike 1985). Pourtant, puisque le silence est un phénomène aux multiples facettes et ambigu, l'étudier est une tâche difficile.

Les linguistes ont emprunté deux voies différentes pour analyser le silence. La première, influencée par la philosophie et la littérature, est une approche introductive au silence éloquent d'un point de vue fonctionnel (Jensen 1973 ; Bruneau 1973) et la seconde est réalisée par l'acoustique : quelque chose (la parole) et rien (les espaces, les silences entre les mots) ont été calculés, générant ainsi des prédictions quantitatives.

La notion de silence qui s'est glissée dans la linguistique dans les années 1970 était fortement associée à la négativité, la passivité, l'impuissance et la mort, et était traitée comme une absence, une absence de parole, de sens, d'intention, etc. (Ephratt 2008 : 1910).

Pour Jensen (1973 : 249), le silence équivaut à l'absence de mots ou à des pauses pendant le discours, sa définition de base du silence étant l'absence de son. L'auteur met en évidence les cinq fonctions du silence suivantes :

- a. connexion : - relie les gens ou rompt les relations
- b. affectation : pour le meilleur ou pour le pire
- c. divulgation : informationnelle ou dissimulation
- d. jugement : approbation ou désapprobation
- e. activation : qui implique de penser ou de ne rien faire

Thomas Bruneau (1973) dresse une typologie différente, en rapport avec plusieurs types de silence. L'auteur distingue trois grandes catégories : *le silence psycholinguistique, le silence interactif et le silence socioculturel*.

- **Le silence psycholinguistique**

L'auteur considère qu'il existe deux formes de silence psycholinguistique : le silence de courte durée ou « silence rapide » et le silence de longue durée ou « silence lent ».

Le premier silence dure au maximum deux secondes et représente « un silence mental imposé, étroitement associé au déroulement horizontal du langage dans le temps » (Bruneau 1973 : 6). L'auteur évoque des « hésitations syntaxiques et grammaticales passagères » mais aussi des « ralentissements qui accompagnent le décodage de la parole » (Bruneau 1973 : 6).

Les silences lents sont « des silences mentaux obligatoires étroitement liés aux processus sémantiques (et métaphoriques) du décodage du langage » et sont plus des symboles que des signaux, étant liés à des « mouvements d'organisation, de catégorisation et de spatialisation à travers les niveaux d'expérience et de mémoire » (Bruneau 1973 : 6).

- **Le silence interactif**

Les silences interactifs, comme les appelle l'auteur, sont des « pauses dans le dialogue, la conversation, la discussion, le débat » et peuvent être liés à la fois à des rapports affectifs ou personnels et à l'échange d'informations (par le langage du corps) ou à la résolution d'un problème (Bruneau 1973 : 7).

De tels silences sont repérés par Bruneau dans le cadre d'une prise de décision, de la conclusion d'une discussion, de l'exercice d'un contrôle, comme réaction à des émotions intenses ou comme moyen de maintenir ou de réduire la distance interpersonnelle.

- **Le silence socioculturel**

Le silence socioculturel est lié « à la façon caractéristique dont toute une société ou toute une culture défavorise la parole au profit des silences psycholinguistiques et interactifs » (Bruneau 1973 : 12). L'auteur donne un exemple de cultures antithétiques : la culture américaine (qui est très bruyante, faite de trop de paroles et de bruits et où il n'y a presque pas de conscience du silence) et la culture orientale (qui est typiquement silencieuse). Il précise également que ce silence peut être imposé par une autorité de nature humaine ou spirituelle.

Ephratt (2008 :1909) parle de « silence éloquent », syntagme créé par Sontag (1969 :11) qui englobe toutes les fonctions du langage énoncées par Jakobson. Tout en suivant le modèle de Tannen & Saville-Troike et Kurzon, l'auteur distingue le silence, l'immobilité (absence de son), les pauses remplies ou non et la réduction au silence (activation du pouvoir sur l'autre), considérant que le silence éloquent est un moyen actif choisi par le locuteur pour une communication verbale significative, tout au long du discours.

Tabarrae (2013 : 47), dans une tentative de formuler une définition plus complexe pour son étude, établit un cadre de référence valable pour toute étude systématique du silence dans tout phénomène, parvenant aux conclusions suivantes :

- i. Le silence est un espace ou un terrain intentionnel, relatif et chargé dans le processus de communication.

ii. Le silence est l'absence signifiante de quelque chose, avec un mécanisme similaire à celui de la métaphore, avec des niveaux et des positions différents, du cadre arrière au cadre avant, mais globalement au service de la communication.

iii. Le silence peut agir et se lire au sein des deux discours de la pragmatique et de l'acoustique, le premier permettant de le considérer aussi comme une opposition d'éléments non auditifs.

iv. Le silence dans différents discours peut avoir différentes significations et même au sein d'un discours, il peut prendre différentes formes.

v. Par conséquent, il n'y a pas un seul type de silence, mais plusieurs, et leur étude nécessite la découverte d'autres formes et fonctions dans une approche interdisciplinaire.

Les linguistes se sont particulièrement intéressés aux diverses modalités et fonctionnements du silence qui apparaît dans le discours exprimant l'ineffable et induisant des sens cachés.

L'inexprimable peut être perçu dans de nombreuses directions : on peut analyser divers exemples qui impliquent des obstacles liés au dire, à la définition, à la reformulation, à l'interprétation, tout problème de construction de sens (Franckel et Normand 1998 :12).

Comme l'évoque Orlandi (2001 : 257) dans son ouvrage *Rumeurs et silences*, l'analyse du discours est un excellent dispositif théorique « pour traiter de l'inexistant », la notion de silence étant introduite à travers « les différentes modalités de l'absence ».

Orlandi (2001 : 258) distingue deux formes de silence qui accompagnent tout discours et toute production de sens : *le silence fondateur* – celui qui est nécessaire au sens, produisant les conditions pour signifier (sans silence, il n'y aurait pas de sens car le langage serait excessif, et pour que le sens ait du sens, on a besoin de silence) et la politique du silence qui inclut *le silence constitutif* (qui nous indique que « pour dire il ne faut pas dire », c'est-à-dire que tout ce qui est dit efface inévitablement d'autres mots qui produisent du silence sur d'autres sens) et le silence local qui « renvoie à la censure définitive comme une interdiction » (ce qui est interdit de dire dans une certaine conjoncture).

Le même auteur précise qu'il y a une différence radicale entre avoir du sens avec des mots et faire du sens avec le silence, cela concerne notre façon d'établir notre rapport au monde, aux choses, à autrui, à la réalité naturelle et sociale. Cette possibilité de mouvement, le déplacement des mots entre présence et absence produit une relation fondamentale entre langage et temps, un rythme entre les mots et le silence (Orlandi 2001 : 258).

Il s'ensuit que le silence est aussi discours, ayant sa propre matérialité, ses propres formes pour signifier. L'étude du silence déplace deux frontières : entre le dit et le non-dit, entre le dit et l'extériorité qui le détermine. Les significations muettes migrent vers d'autres objets symboliques, en raison d'une nécessité historique de signification.

4. Le pouvoir du silence

En effet, le silence ne parle pas mais signifie (Ene 2001 : 259). Tous les chercheurs s'accordent à dire que le silence fait partie intégrante de la communication. Alors que signifie-t-il ?

Mille nuances dans mille circonstances : colère refoulée, temps de réflexion, peur de n'avoir rien à dire ou d'oser parler, incompréhension ou scepticisme, incapacité ou impossibilité d'exprimer une souffrance, une douleur ou un trouble, ignorance, arrogance, manipulation, isolement et désir d'isolement, intimidation, salut de la face, respect, moment de calme souhaité, agacement, ennui, paix, etc.

Au fur et à mesure que les mots sont constitués, le silence peut être approprié ou inapproprié.

Dans ce qui suit, nous allons offrir seulement quelques exemples (d'une étude plus large) qui sont évocateurs pour notre thème de recherche.

4.1. Le silence dans le discours public

Considérant les nouveaux paramètres actuels (d'ordre économique, technologique, scientifique, politique, socioculturel, interculturel) comment lire/interpréter le silence à l'intérieur de certains discours et comment analyser ses significations réelles ?

Il existe de nombreuses références et différents points de vue sur l'impact du silence lors d'un discours. Depuis l'un des plus grands orateurs de l'Antiquité, Marcus Tullius Cicero, qui pouvait tenir un discours pendant deux jours sans interruption, le silence comme segment de la parole publique est resté une constante nécessaire et utile.

En règle générale, le silence se présente comme une pause auto-imposée dans la présentation de l'orateur. Cette interruption volontaire, sans élément de pression extérieure, ne dure généralement pas plus de quelques secondes. Utiliser, par conséquent, le silence lors d'une prise de parole en public est un véritable art. Lorsqu'il est bien placé, les idées véhiculées sont plus claires et, souvent, plus profondément gravées dans l'esprit de ceux qui les écoutent.

Tous les orateurs publics qualifiés savent que le silence en tant que pause dans un discours est un outil précieux pour créer un drame, ajouter du suspense et rendre les informations plus faciles à comprendre et à assimiler pour le public.

Le silence signifie au public que quelque chose de profond, d'important ou de spécial se passe ou est sur le point de se produire. Le silence ou la pause dans un discours transforme le monologue en dialogue avec le public. Enfin le silence attire le public dans l'histoire, lui permet de réfléchir à ce qui se passe réellement dans l'histoire. En utilisant habilement le silence, l'orateur parvient à donner aux gens le sentiment qu'ils sont sur la scène avec lui.

Le silence est vu comme une pause, comme un moment de tranquillité, de clarification des idées véhiculées par l'orateur dans l'esprit de l'auditoire. En même temps, c'est aussi l'occasion de rassembler les énergies de l'orateur pour une nouvelle tirade verbale.

C'est aussi l'occasion pour le présentateur de renouer avec le public et surtout d'avoir un contact visuel. Ainsi, il peut rapidement évaluer l'impact de son discours, le degré d'attention avec lequel il est suivi, décidant ainsi s'il faut changer le rythme, la tenue ou la durée de la présentation.

Le silence est destiné à souligner une phrase énonciative ou interrogative prononcée avec une certaine intensité. Ceci n'est utilisé que dans le cas d'instructions particulièrement importantes. Sinon, la valeur de ces instructions est perdue. Le silence requis par la situation est pratiqué lorsqu'on a besoin de faire une pause dans le discours.

On peut parler ensuite sur le silence qui demande une réponse. Même si nous nous référons à un discours auquel le public ne participe pas avec des réponses, il est important que les personnes présentes aient le temps de répondre dans leurs pensées. Les questions qui suscitent la réflexion, sans une pause suffisamment longue, perdent leur valeur.

Le silence peut se produire lorsque l'orateur ne veut pas, ne peut pas ou préfère laisser à l'auditoire le soin de tirer certaines conclusions qui découlent naturellement de la présentation.

Le silence, cependant, est aussi un moyen de transmettre l'idée qu'il y a des informations qui ne peuvent pas être énoncées ou que leur présentation signifierait trop de risques pour l'orateur et, également, pour les auditeurs.

Le silence est aussi une façon de montrer le respect de l'orateur pour l'intelligence de l'auditoire, le premier laissant entendre que ceux qui sont en face de lui ont correctement interprété ou perçu son message, sans nuancer ni apporter d'explications supplémentaires.

Le silence, contrairement à la parole, a l'avantage de pouvoir être interprété de multiples façons. L'orateur expérimenté peut évaluer les réactions des personnes présentes aux idées ou au message qu'il a véhiculé jusqu'ici : regards approbateurs ou interrogateurs, hochements de tête, fous rires, sourires narquois, bâillements, froncements de sourcils, repoussoirs ou impatience d'entendre davantage l'exposé.

4.2. Le silence graphique

Concevant le langage, dans la sphère du non-dit, non seulement comme un simple code (outil de communication) mais aussi comme un mode de vie sociale comme un « jeu de mots » (Ducrot 1980 : 25), l'analyse du discours lui-même semble signaler une autre méthode, l'herméneutique, pour que le langage compris cette fois comme élément de la création artistique se confronte au problème du silence : le silence du texte, et dans le texte.

Composante indispensable du texte, le silence graphique représente, comme le souligne bien La Motte (2004 : 16), la voie, les moyens et le but. Il offre des espaces d'absence qui, grâce au lecteur, se transforment en présence. Le silence nous invite à transcender le langage, à rendre visible ce qui est invisible. Montrer sans dire, révéler sans trahir. Dans l'écriture, le silence est révélation et illumination.

Le silence textuel s'intercale entre les mots, les sépare, les entrelace sous forme d'espaces blancs ou de signes de ponctuation (Orlandi 1996b : 31).

Les signes de ponctuation (point, virgule, deux-points, point-virgule, saut de ligne, etc.) sont des manifestations visuelles et typographiques du silence. Contrairement aux espaces blancs, ils se caractérisent par une présence visible dans le texte, ils possèdent un corps, une forme palpable. Perceptibles mais sans être riches de sens, ces indicateurs de silence inscrivent un point sur la ligne qui dessine le discours, coupent, délimitent, séparent.

Présences visibles de la discontinuité, dit La Motte (2004 : 21), ils sont en même temps des catalyseurs de continuité par la cohérence qu'ils génèrent.

Le même auteur (2004 : 21) met en évidence un autre aspect intéressant : du point de vue de la production des textes, les mots donnent l'impression de s'inscrire sur un écran de silence, qu'ils craquent ou cassent, alors que du point de vue de la réception textuelle la perspective change : les mots sont lus et ainsi les espaces blancs semblent générer des interruptions de texte.

4.3. Le silence dans l'art

Sontag (1967 : 11) dans « The Aesthetics of Silence » explique que le silence ne cesse jamais d'impliquer le contraire et de dépendre de sa présence : tout comme il ne peut être de « haut » sans « bas » ou de « gauche » sans « droite » il faut donc admettre un environnement sonore pour reconnaître le silence. Non seulement le silence existe dans un monde plein de mots et d'autres sons, mais tout silence donné à une identité comme une étendue de temps transpercée par le son. L'artiste qui crée le silence ou le vide doit produire quelque chose de dialogique : un vide plein, un silence retentissant ou une éloquence.

Bela Balazs (1991) affirme que le film sonore est le premier des arts à découvrir comment représenter le silence. Il affirme que ce moyen ne pourrait être atteint par aucun moyen de communication sonore : ni la radio (car il faut voir le silence, sinon « ce qu'on entend n'est pas le silence, mais simplement rien »), ni le théâtre lui-même (car la grande expérience cosmique du silence est une expérience spatiale).

Pour l'auteur, les deux conditions de la cinématique du silence sont le contraste (les sourds ne savent pas ce qu'est le silence) et l'espace (le silence se produit lorsque ce qu'ils entendent est (à) distance).

Le silence cinématographique joue un rôle majeur, contribuant à la mise en scène des mots. Il peut participer, comme l'affirme Prenant (2006 : 84), « à la musicalité du film, et elle naît de / fait naître des rencontres, des combinaisons, des schèmes... ». La finalité artistique du silence dans l'écriture cinématographique se lit aussi en l'absence de mots intradiégétiques et extradiégétiques.

Lors de l'écoute d'une pièce de théâtre (théâtre, musique, opéra, etc.), le public touché, par la performance partage l'expérience jusqu'au silence complet. La réception étant atteinte, l'entendement apparaît dans la contrepartie de la parole. La richesse et la profondeur de l'expérience résident dans le caractère sacré du silence.

5. Conclusions

Le silence semble souligner l'importance de l'expression, de la communication. Omniprésent et universel, le silence revêt de multiples facettes, qui le distinguent, en force, de la parole, du langage. Polymorphe et varié, le silence s'élève au-dessus des mots, et s'il signale une absence, une privation importante, il n'est nullement un vide, mais au contraire un bouquet de sens qu'il touche à travers les locuteurs, les discours et les circonstances. Il prend un nouveau sens lorsqu'il est accompagné de signes corporels, d'un sourire, d'un accord, de gestes, etc.

Le silence, comme dans une partition musicale, joue un rôle considérable : c'est le souffle de la langue, entre chaque phrase, il donne le rythme, il ponctue et il rend ainsi la parole audible et facile à comprendre.

Le silence reste un outil particulier, mais pour bien le comprendre et pouvoir l'utiliser, il faut aussi étudier la culture locale.

Bibliographie

- Balázs, B. 1991, *Der Sichtbare Mensch*, Deutsch-Österreichisches Verlag, Wien-Leipzig
- Bernal, J.D. 1969, *The Social Foundation of Science*, London : Penguin Books
- Biblia 1997, București: Editura Institutului Biblic de Misiune Ortodoxă
- Bilmes, J. 1994, Constituting silence: Life in the world of total meaning, in *Semiotica*, 98, 73-87
- Bortoft, H. 2012, *Taking Appearance Seriously*, Edinburgh: Floris Books
- Bruneau, T. 1973, Le silence dans la communication, in *Communication et langages*, 20 : 5-14
- Dessons, G. 2005, « Le silence du langage », *Gragoata*, Brésil, Niteroi, Université Fédérale Fluminense, 49-64
- Ducrot, O. 1980, « Analyse pragmatique », in *Communications*, 32, 11-60
- Ephratt, M. 2008, The functions of silence, in *Journal of Pragmatics*, 40, Sciencedirect, p.1909-1938
- Franckel, J. / Normand, C. 1998, Introduction, in *Linx* [En ligne], 10 | 1998, mis en ligne le 03 juillet 2012, consulté le 22 juillet 2019, URL: <http://journals.openedition.org/linx/948>, 7-12
- Jaworski, A., & Stephens, D. 1998, « Self-reports on silence as a face-saving strategy by people with hearing impairment » in *International Journal of Applied Linguistics*, 8, 61-80
- Jensen, V. 1973, Communicative functions of silence, *ETCA Review of General Semantics* 30, 249-257
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1995, *Les interactions verbales*, Paris : Armand Colin
- Kurzon, D. 1998, *Discourse of Silence*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins
- La Motte, Annette (2004), *Au-delà du mot: une "écriture du silence" dans la littérature française au vingtième siècle*. Berlin: LIT Verlag Münster
- Maxim le Confesseur (Maxim Mărturisitorul) (2006), *Ambigua*, București: Eibmo
- Meneksegil, A. 1992, *Le dire et l'indicible*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV –Sorbonne
- Munteanu, M. 2018, Formes du silence dans la communication publicitaire, in *XLinguae*, Volume 11, Issue 1XL, 175-185

- Orlandi, E. 1996 (a), *Les formes du silence: dans le mouvement du sens*, Paris: Editions des Cendres
- Orlandi, E. 1996 (b), *Interpretacao*, Petropolis: Editora Vozes
- Orlandi, E. 2001, Rumeurs et silences. Les trajets des sens, les parcours du dire, in *Hypothèses* 1 (4) : 257- 266
- Prenant, F. 2006, « Deux ou trois choses qu'ils savent sur le silence », in *Vertigon*, 28, 72-94
- Rassam, J. 1980, *Le silence comme introduction à la métaphysique*, Toulouse : Association des Publications de l'Université de Toulouse le Mirail
- Sampieri, H. R., Collado, C., & Baptista L., P. 2014, *Metodología de la investigación* (6 ed). México : D.F., McGraw-Hill
- Saville-Troike, M. 1985, « The Place of Silence in an Integrated Theory of Communication » in *Perspectives on silence*, Tannen and Saville-Troike (ed.) Norwood, NJ: Ablex, 3-18.
- Sontag, S. 1969, « The Aesthetics of Silence », in *A Susan Sontag Reader*, New York: Penguin Books, 1983, 186–87
- Sontag, S. 1969, *Styles of Radical Will*, London : Secker & Warburg
- Tabarraee, B. 2013, *Silence Studies in the cinema and the case of Abbas Kiarostami*, MA, Tehran University of Art
- Tannen, D. & Saville-Troike, M., 1985, *Perspectives on Silence*, Norwood : Ablex

Cristina UNGUREANU est docteur en Sciences du langage, de l'Université Jules Verne, Amiens, France. Elle enseigne la sociolinguistique, la théorie et la pratique de la traduction, les médias et la communication à l'Université Nationale de Science et Technologie POLITEHNICA Bucarest. Elle s'intéresse aux études sur la traduction, les pratiques linguistiques, le contact linguistique, les représentations et les stéréotypes, mais aussi aux études sur la valorisation de la langue roumaine et des langues minoritaires.

Received: April 16, 2023 | Revised: October 18, 2023 | Accepted: November 13, 2023 |
Published: December 15, 2023